50 cent. A la LIBRAIRIE THÉATRALE, 14, rue de Grammont. 50 cent.

LES

LETTRES DES ANCIENNES

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

PAR ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NUS

REPRÉSENTÉES, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 30 MARS 1862

PERSONNAGES

VALDENER..... M. NERTANN.
JOSÉE..... Mmes BLANCHE-PIERSON.
LISE..... PAURELLE.

A Paris, de nos jours. — Un salon-cabinet. Bureau, fauteuils, etc. Porte au fond. Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

LISE, *puis* VALDENER.

LISE. Ah! voici le cabinet de monsieur à peu près fini... et joliment bien encore... pas un grain de poussière.

VALDENER, *entrant*. Lise!

LISE. Ah! monsieur, vous m'avez fait peur!

VALDENER. Où est madame?

LISE. Dans sa chambre, monsieur; elle s'habille.

VALDENER. Déjà! mais nous ne devons sortir qu'après dîner... D'abord (*prenant un cigare*) j'ai à travailler.

LISE. Tiens! monsieur travaille donc quelquefois?

VALDENER. Comment, quelquefois!

LISE. C'est que... depuis six mois que je suis dans la maison... je n'ai vu monsieur occupé que de madame.

VALDENER. Six mois... voilà six mois que je suis marié. (*Regardant son cigare.*) Je suis éteint.

LISE. Oui, monsieur, oui, six grands mois.

VALDENER, *à lui-même*. Et pas un nuage à l'horizon... Quelle admirable lune de miel!

LISE, *à la fenêtre*. Ah! monsieur, on dirait que le temps va se gâter.

VALDENER. Diable! vous croyez?

LISE. Ça ne m'étonnerait pas... nous sommes au dernier quartier... voyez plutôt l'almanach.

VALDENER. Oh! cet almanach-là... je le sais par cœur!

VOIX DE JOSÉE. Lise! Lise!

LISE. Ah! voilà madame qui m'appelle.

JOSÉE, *entrant, à Lise*. Où étiez-vous donc?

LISE. Ici, madame... je faisais le cabinet de monsieur.

JOSÉE. Vous le faites toute la journée le cabinet de monsieur... Allons, c'est bien, allez-vous-en... je n'ai plus besoin de vous.

LISE, *en sortant*. Elle est toujours à grogner après moi.

Digitized by Google

SCÈNE II

VALDENER, JOSÉE.

VALDENER. Quelle toilette! Toutes les dentelles déployées, tous les volants dehors!

JOSÉE. Ma toilette est jolie, n'est-ce pas?

VALDENER. Écrasante! mais à quel propos as-tu arboré?...

JOSÉE. Une idée!

VALDENER. Un caprice!

JOSÉE. Dans ton vocabulaire de mari... c'est possible... mais je ne te chicanerai pas sur les mots... nous allons au Bois.

VALDENER. Toi?

JOSÉE. Nous deux!

VALDENER. Oh! pour ça, non, par exemple!

JOSÉE. Tu ne veux pas sortir?

VALDENER. Après dîner, oui... avant, non... tu sais bien que c'est convenu...

JOSÉE. Je sais que tu vas t'habiller... allons, je te donne dix minutes...

VALDENER. Garde-les... non... vrai... je ne suis pas en humeur de sortir, j'ai à travailler... une masse de papiers à ranger.

JOSÉE. Tu préfères des papiers à ta femme... c'est bien, monsieur, je me souviendrai de cela.

VALDENER. Voyons... pas de mauvaise humeur... Où vas-tu donc!

JOSÉE. Au Bois!

VALDENER. Seule?

JOSÉE. Peut-être non... je vais passer chez madame Guérin... Et si son frère est libre... il m'accompagnera.

VALDENER. Le beau Gustave!

JOSÉE. La figure ne signifie rien, monsieur.

VALDENER. La sienne surtout!

JOSÉE. Il est très-aimable!

VALDENER. Le fait est que c'est vrai! j'ai vu des hommes abominablement laids, qui... cela m'est même arrivé.

JOSÉE. Plaît-il?

VALDENER. Je te passe Gustave... Si tu m'oubliais pour lui... ce serait ton châtiment...

JOSÉE. Es-tu fat!

VALDENER. Pas du tout... je me cote à ma juste valeur.

JOSÉE. Voyons... prends ton chapeau, et viens vite...

VALDENER. Mais non... je t'ai dit non... c'est non...

JOSÉE. Assez, monsieur... Je ne prétends fatiguer personne...

VALDENER. Ah! ce soir... tant que tu voudras... que diable! je ne suis pas en train de sortir.

JOSÉE. Et moi je le suis.

VALDENER. Tu ne veux pas m'attendre... jusqu'après le dîner...

JOSÉE, *sortant*. Bonsoir...

VALDENER. Eh bien, bonjour!

SCÈNE III

VALDENER, LISE.

LISE, *entrant*. Tiens, madame sort toute seule.

VALDENER. Elle n'est peut-être pas assez grande.

LISE. C'est la première fois que ça arrive.

VALDENER. On commence rarement par la seconde.

LISE. Monsieur a donc refusé d'accompagner madame?

VALDENER. Il me semble que vous êtes curieuse.

LISE. C'était pour savoir.

VALDENER. Je m'en doutais...

LISE. Vous avez besoin de moi, monsieur?

VALDENER. Non!

LISE. Ah! pas du tout!

VALDENER, *ouvrant un tiroir, et tirant des lettres*. Pas du tout!

LISE. Alors je peux m'en aller.

VALDENER. Vous le pouvez!

LISE. Mais vous savez, monsieur... s'il vous manque quelque chose... Je suis là...

VALDENER. Bien... bien...

LISE, *en sortant*. Vous n'avez qu'à m'appeler.

SCÈNE IV

VALDENER, *seul*.

Elle se fourre dans ma poche... cette Lise... elle est gentillette!... Enfin me voilà seul et libre pour quelques heures, y a-t-il assez longtemps que cela ne m'était arrivé... Il me semble que je respire plus à mon aise... Jadis, je me plaignais... insensé! de ces charmantes filles... qui ne me quittaient pas assez... mais c'était l'indépendance, l'anarchie... réprimée par la femme légitime... qui est à l'homme... ce que la vigne est au liseron... proportion géométrique. Cette pauvre Josée... Elle est partie rouge de colère... elle s'imaginait que j'allais lui céder, comme toujours... non pas. J'ai opéré fort à temps cette modeste insurrection... sa petite main serrait tout doucement la bride depuis quelque temps... Et si je ne m'étais pas cabré c'était fini... J'étais dompté... Oh! les femmes! quelles écuyères! Profitons de sa fugue pour mettre en sûreté ma correspondance d'autrefois... mes souvenirs de jeune homme, mes émotions de jadis, bonheurs et tourments, joies et désespoirs, *les lettres des anciennes!*... Fleurs du passé, débris de mon printemps, vous êtes un peu fanées; mais vous avez encore je ne sais quelle senteur âcre qui vous porte à la tête... et au cœur. J'ai voulu les brûler... je ne sais ce qui m'a retenu... je n'ai pas osé... je les présentais à la flamme... qui sem-

Digitized by Google

blait s'éloigner à leur approche... Et je croyais entendre de petites voix affligées murmurant à mon oreille : ne nous brûle pas, Valdener, c'est l'histoire de ton cœur... c'est le livre de ta jeunesse!... Je retirai le bras, et je les remis dans le tiroir... Depuis quelques jours... j'y pense... cela me tracasse... c'est dangereux à garder... je vais bien envelopper tout cela... cacheter hermétiquement... et écrire dessus : Papiers de famille... et dans un demi-siècle, si ma descendance...à venir...feuillette, par hasard, ces pauvres papiers jaunis... mes petits-enfants s'écrieront avec orgueil : Mon grand-père ne fut pas un homme inutile... il a aimé...

SCÈNE V

VALDENER, JOSÉE.

JOSÉE, *à elle-même en entrant par le fond.* Ma cousine est à la campagne avec tout son monde... C'est fait pour moi... Tiens... il travaille... que fait-il donc? (*Haut.*) Qu'est-ce que c'est que toutes ces lettres-là, monsieur?

VALDENER. Des factures!

JOSÉE. C'est singulier, on dirait des écritures de femme.

VALDENER. Au contraire rien que des hommes.

JOSÉE, *qui a pris une lettre.* Voi à un homme qui s'appelle Valentine?

VALDENER. Valentin.

JOSÉE. Non, Valentine.

VALDENER. Bah!... tu as raison. Oui, ma foi... c'est une erreur!...

JOSÉE. A votre adresse, timbrée de la poste... les singulières factures! Voici donc pourquoi vous teniez tant à rester seul aujourd'hui?... vous me croyez donc bien sotte... Il n'est pas difficile de deviner... tous ces papiers-là ce sont les lettres de vos maîtresses...

VALDENER. Eh bien! au bout du compte, quand cela serait?...

JOSÉE. Comment, quand cela serait!... Mais vous ne m'aviez pas dit...

VALDENER. Ces choses-là ne se disent pas, elles se devinent...

JOSÉE. Mais ce n'est pas l'opinion que j'avais de vous.

VALDENER. Ah çà, quelle opinion avais-tu donc de moi. Que diable... j'ai trente ans passés... Avant de te connaître, je n'ai pas vécu dans un monastère, je n'ai prononcé aucuns vœux, et, jusqu'à ce que je t'aie trouvée... je cherchais avec opiniâtreté! Il fallait te présenter à moi plus tôt, tu aurais empêché de voir le jour à tous ces griffonnages-là.

JOSÉE. Bien vrai, monsieur?

VALDENER. Parbleu!

JOSÉE. Tiens, tu as raison... je suis folle; le passé, que m'importe? J'ai le présent, j'ai l'avenir... De la jalousie rétrospective... pour un temps où je n'existais même pas pour toi.

VALDENER. Tu n'avais pas dix ans quand j'ai reçu la première. Tu n'étais pas plus haute que ça!

JOSÉE, *riant.* C'est pourtant vrai... Suis-je ridicule!

VALDENER. Tu ne l'es plus.

JOSÉE. Et pour te montrer que je suis tout à fait raisonnable, ces preuves de tes folies passées je veux les relire avec toi...

VALDENER. Plaît-il?

JOSÉE. Oui, monsieur, je suis curieuse de connaître le style de ces dames, et de voir comment on vous aimait, mauvais sujet!...

VALDENER. Voilà une idée, par exemple!

JOSEE. Vrai, ça m'amusera.

VALDENER. Hum!... crois-tu?

JOSÉE. Ah! prenez garde, monsieur... ou je supposerai qu'il y a là des choses qui ne sont pas à votre avantage!

VALDENER. Il y en a des unes et des autres... Dans la mêlée on se défend comme on peut.

JOSÉE. Voyons, laisse-moi regarder.

VALDENER. Cela t'ennuiera... Je t'assure que ce n'est pas intéressant...

JOSÉE. Je te dis que si. (*Prenant une lettre.*) Oh! les jolies pattes de mouche!

VALDENER. De guêpe!

JOSÉE, *lisant.* « My dear! »

VALDENER. C'est une Anglaise.

JOSÉE. Je m'en doute... (*Lisant.*) « Votre conduite est malpropre! »

VALDENER. Ignorance de la langue.

JOSÉE, *lisant.* « Vous avez trompé moi. »

VALDENER. Ça, ça s'écrit toujours... dans toutes les langues.

JOSÉE, *lisant.* « Je aimais bien vous, pourtant. »

VALDENER. Oui, avec trois autres...

JOSEE, *lisant.* « Renvoyez moi ma tête! » (*Josée surprise.*) Sa tête?

VALDENER. Son portrait.

JOSÉE. Était-elle jolie?

VALDENER. Mais oui, assez!

JOSÉE. Blonde?

VALDENER. Brune comme un cygne noir... Ces paradoxes-là étaient faits pour moi... La plus blonde que j'aie connue était une Andalouse.

JOSÉE. Ah! il y avait aussi une Andalouse?

VALDENER. Il me semble, du moins... Bien! tu vois, tu te piques...

JOSEE. Moi, pas du tout... (*Prenant une autre lettre et riant.*) Ah! ah! ah! Qu'est-ce que c'est que cette écriture et cette ortnographe... « M-o-c-i-e-u... »

VALDENER. Monsieur..., la grammaire de la nature.

JOSÉE, *lisant.* « Je vous ai attendu hier sous les ormes. »

VALDENER. C'est la petite laitière de Joinville-le-Pont... Un essai pastoral.

JOSÉE, *lisant.* « J'ai bien *plouré*... »

VALDENER. Je me souviens... je dînais en ville... On ne peut pas être partout...

JOSEE. Et pendant que cette pauvre fille *plourait*... vous mangiez des truffes.

VALDENER. C'est la vie!

JOSÉE, *prenant une autre lettre.* Oh! oh! oh! des vers...

N'auras-tu pas pitié d'un cœur que tu déchires ?

Digitized by Google

VALDENER. Ah! une femme littéraire... un brodequin bleu qui s'essayait sur moi... A présent... elle est débitante de tabac...

JOSÉE, *relisant*. « Du cœur que tu déchires... » Ah çà, monsieur, vous déchiriez donc tous les cœurs?

VALDENER. Ça se raccommode si facilement.

JOSÉE. Ce n'est guère rassurant... pour votre femme...

VALDENER. Tu as eu la main malheureuse... Prends-en une autre, au hasard... je parie que tu y verras l'éloge de mes vertus.

JOSÉE, *prenant une autre lettre*. « Mon bon Édouard. »

VALDENER. Hein! quand je te disais.

JOSÉE, *lisant*. « Je savais bien que tu ne m'avais pas oubliée, et que je pouvais toujours compter sur toi... »

VALDENER. En voilà une qui avait confiance... c'est que j'étais très-large, moi... avec les femmes...

JOSÉE. « Viens ce soir, aux Folies... me trouver dans ma loge. »

VALDENER. Hein?

JOSÉE, *continuant*. « J'ai à te dire des choses... en masse... »

VALDENER. Attends un peu, ma bonne amie.

JOSÉE. Laissez donc, monsieur... Dans ma loge... C'est une actrice, sans doute...

VALDENER. Je crois que oui... Donne-moi ça... il s'agit d'un bénéfice...

JOSÉE. Laissez donc...

VALDENER. C'est inutile... ça ne t'apprendra rien de nouveau...

JOSÉE, *lisant*. « Je suis curieuse de voir si... le mariage... ne t'a pas changé... et si tu es toujours aussi bon enfant... »

VALDENER, *à part*. Que le diable soit donc...

JOSÉE. Comment, monsieur, cette lettre..... 14 novembre 1859? Il y a quinze jours que vous l'avez reçue!

VALDENER. C'est un bénéfice...

JOSÉE. Il y a quinze jours, je me souviens, sous prétexte d'un rendez-vous d'affaires chez votre avoué, vous êtes sorti après dîner, et vous n'êtes rentré qu'à une heure du matin.

VALDENER. Minuit moins cinq... et nous avançons ici.

JOSÉE. Vous m'avez trompée!

VALDENER. Sur l'heure?

JOSÉE. N'essayez pas de mentir comme vous en aviez, jadis, si bien l'habitude... Ayez, au moins, le courage de votre indignité.

VALDENER. Bon! une scène.

JOSÉE. Ah! je vois bien à présent le sort qui m'attend avec vous... Vous voudriez me traiter comme vos laitières et vos lorettes.

VALDENER. Ma chère amie, je te prie de vouloir bien admettre que je sais comment on doit se conduire avec les femmes comme il faut. (*Montrant les lettres.*) Il y en a aussi dans le nombre...

JOSÉE. Assez, monsieur. Et vous avez eu l'effronterie de me faire lire cette affreuse correspondance.

VALDENER. Permets... c'est toi qui l'as voulu.

JOSÉE. C'est vous!

VALDENER. Voilà qui est fort!

JOSÉE. Votre conduite est infâme.

VALDENER. Voyons... laisse-moi t'expliquer...

JOSÉE. Rien... et d'abord, monsieur, je vous défends de me tutoyer... Il n'y a plus rien de commun entre nous; à partir de ce jour nous sommes étrangers l'un à l'autre.

VALDENER. Oh! pour cela, un instant... on ne se démarie pas de cette façon... Vous oubliez, il me semble, que monsieur le maire a prononcé! j'ai la loi de mon côté.

JOSÉE. La loi... vous oseriez l'invoquer?

VALDENER. Très-probablement!

JOSÉE. Ça ne m'étonne pas, c'est vous autres qui l'avez faite. Mais je me plaindrai, monsieur, je dirai tout haut, à tout le monde, que vous vivez avec des femmes perdues.

VALDENER. Pas si perdues... puisque je les retrouve...

JOSÉE. Ah! vous l'avouez donc, enfin!

VALDENER. Je n'avoue rien... je n'ai rien à avouer... Tiens, rentre dans ta chambre... quand tu ne seras plus en colère... nous nous expliquerons... froidement...

JOSÉE. Toute explication est inutile; ce n'est pas dans ma chambre, c'est chez ma mère que je veux me retirer.

VALDENER. Ah! pour le coup, vous êtes folle!

JOSÉE. Oui, chez ma mère... à qui je dirai qu'elle m'a livrée à un homme abominable...

VALDENER. Josée!

JOSÉE. A un homme dont je rougis de porter le nom!

VALDENER, *frappant du pied*. Ah! taisez-vous!

JOSÉE. Voyons, frappez-moi, monsieur, mais frappez-moi donc! vous devez en avoir pris l'habitude, dans la société de ces dames..

VALDENER. Ah! ne me poussez pas à bout! (*Il saisit une chaise qu'il jette à terre et brise.*) Tenez, laissez-moi tranquille!

SCÈNE VI

LES MÊMES, LISE.

LISE. Qu'est-ce qui casse quelque chose?

JOSÉE. Lise, défends-moi!

LISE. Quoi donc, madame?

VALDENER, *à Lise*. Sortez!

JOSÉE. Ne me quitte pas!

LISE. Est-ce que monsieur?...

JOSÉE. Il est capable de tout.

VALDENER. Bien, très-bien! Il ne manquait plus que ça!

LISE. Lever la main sur madame!

VALDENER. Plaît-il?

LISE. Une petite femme si délicate...

VALDENER. Moi?...

LISE. Si je ne l'avais pas vu... ou peu s'en faut...

JOSÉE. Après ce qui s'est passé, j'espère, monsieur, que vous n'avez pas l'intention de me re-

Digitized by Google

tenir ici. Je vous répète donc, devant cette fille que je suis résolue à me retirer chez ma mère...

LISE. Pas possible!

VALDENER. Eh! après tout, madame, faites ce que vous voudrez, vous êtes libre!

JOSÉE. C'est bien, j'en profiterai... Lise, Lise, venez m'aider à faire mes malles... il me tarde d'être hors de cette maison!

LISE, *à part*. Elle déménage!

JOSÉE. Venez vite ma fille.

LISE. Oui, madame. (*Josée entre dans sa chambre, Lise se trouve près de Valdener, elle s'écarte avec frayeur et entre dans la chambre de Josée.*)

SCÈNE VII

VALDENER, *seul*.

A merveille! voilà de la belle besogne!... une rupture, un éclat! du scandale... et pourquoi, je vous le demande! Que le diable emporte cette maudite lettre... je n'y songeais plus; je ne croyais pas l'avoir mise avec les autres... (*Prenant la lettre et la regardant.*) Après tout, cette lettre ne prouve rien... elle n'indique que des relations antérieures. Josée est jalouse! comment me tirer de là?... Baste! laissons-la faire son coup de tête. Sa mère est une femme sage... elle lui redressera peut-être les idées, et lui fera comprendre que pour une niaiserie... C'est égal! j'ai eu tort de lui laisser lire ces lettres... Règle générale: ne convenez jamais avec votre femme qu'il en a existé d'autres avant elle... et si, grave imprudence, vous en avez conservé la preuve écrite, ne lui laissez jamais regarder votre correspondance... Il n'y a pas de camaraderie, dans le mariage. C'est un duel à mort!

SCÈNE VIII

VALDENER, JOSÉE, *avec un châle et un chapeau.*

JOSÉE, *à part*. Il est resté pour m'attendre... me supplier... m'empêcher de partir! Oh! qu'il n'y compte pas!

VALDENER. Eh bien, madame, vos préparatifs avancent-ils?

JOSÉE. Certainement, monsieur, Lise fait mes dernières malles.

VALDENER. Ainsi, vous êtes bien décidée?

JOSÉE. Parfaitement.

VALDENER. Vous avez raison, il ne faut jamais revenir sur une détermination, c'est le propre des beaux caractères.

JOSÉE. Vous plaisantez du bout des dents...

VALDENER. On plaisante comme on peut... ne m'oubliez pas, je vous prie, près de ma belle-mère.

JOSÉE. Vous pouvez être tranquille... je ne vous oublierai pas non plus près de ma cousine Guérin... ni de Gustave...

VALDENER. Le beau Gustave! Est-ce une menace ou un avertissement?

JOSÉE. Je ne menace jamais, et je n'avertis pas.

VALDENER. Très-bien! Une fois séparés, vous comprenez bien que je ne prétends pas le moins du monde m'inquiéter de votre conduite... Vous portez mon nom, c'est vrai; mais je suis trop philosophe pour me préoccuper de ces... enfantillages, et pour me donner le ridicule d'être jaloux... à distance.

JOSÉE. Eh bien! vous êtes de bonne composition... (*Lise entre avec un carton, une valise.*)

VALDENER. Enchanté, madame, de pouvoir vous être agréable. Mais il vous faut sans doute une voiture pour emporter tous ces objets? (*Appelant.*) Lise!

LISE. Monsieur!...

VALDENER. Courez vite chercher une voiture pour madame.

JOSÉE. Lise n'a pas le temps. Ne vous ai-je pas dit qu'elle termine mes malles? (*Lise rentre dans la chambre.*)

VALDENER. Alors, que voulez-vous... attendez un peu.

JOSÉE. Toujours attendre! Ah! l'affreux supplice! (*Lise entre avec un carton de chapeau.*)

VALDENER. Je vais l'abréger, madame.

JOSÉE. Vous allez?...

VALDENER. Vous chercher une voiture.

JOSÉE. Comment!...

VALDENER. Ce n'est pas une raison, parce que l'on se quitte... pour ne pas se rendre service quand l'occasion se trouve! (*En sortant.*) Vous me revaudrez cela plus tard, si ça se présente.

SCÈNE IX

JOSÉE, LISE.

LISE. Il y va lui-même.

JOSÉE. Est-il assez impatient de me voir partir... Et moi qui croyais qu'il allait tomber à mes pieds, et me demander pardon!

LISE. Ah! c'est gentil, ça, de la part de monsieur!

JOSÉE. Quoi?

LISE. D'aller vous chercher...

JOSÉE. Vous trouvez?

LISE. Certainement, puisque madame est décidée tout à fait.

JOSÉE. Oui, oh! oui... (*Montrant les lettres.*) Grâce à ces infernales lettres...

LISE. Quest-ce que c'est donc, madame, que ces lettres-là?

Digitized by Google

JOSÉE. Celle des femmes qu'il a aimées.

LISE, *avec admiration.* Oh! il en a aimé tant que ça!...

JOSÉE. Il paraît; et je succède... (*Elle prend une lettre.*) à de jolies amours!... C'est fort agréable pour moi!...

LISE, *à part.* Je me disais aussi : c'est pas un maître comme les autres!

JOSÉE, *qui a jeté les yeux sur la lettre.* Ah!

LISE. Quoi donc, madame?

JOSÉE. Cette lettre! elle est d'une femme mariée.

LISE. Il ne se refusait rien!

JOSÉE, *lisant.* « Édouard, je ne puis plus vivre » ainsi... Je vous trompe, je me trompe moi-même, car au fond de l'âme, je n'aime que *lui*... » et maintenant un abîme nous sépare... un abîme » que j'ai creusé moi-même. » (*Parlé.*) C'est un adieu triste et suprême. Oh! (*Elle reste accablée.*)

LISE. Après, madame, ça m'amuse, moi, ça!

JOSÉE *à elle-même.* Et cette femme aimait toujours son mari!

SCÈNE X

LES MÊMES, VALDENER.

VALDENER. Madame, la voiture est en bas.

JOSÉE. Déjà.

VALDENER. Plaît-il?

JOSÉE. Rien, monsieur, je vous remercie.

LISE. Alors, madame, je vas descendre les malles.

VALDENER. Descendez.

LISE. C'est que je ne sais pas si je serai assez forte, moi!

VALDENER. Je vais vous aider. (*A Josée.*) Vous voyez, madame, qu'autant qu'il est en mon pouvoir, j'abrége votre supplice. (*Il sort avec Lise.*)

SCÈNE XI

JOSÉE, *seule.*

Quelle froideur! quelles paroles! quels regards! Là, tous deux, ce matin encore... nous causions...de quoi?...Que sais-je, de nos projets... de notre avenir... et ses yeux étaient si doux, sa voix si bienveillante... Homme étrange! (*Elle prend une lettre et lit.*) « Vous ne me reverrez » plus, je le sais, et je connais votre caractère » inflexible. » (*Parlé.*) Inflexible! celle-ci l'avait trompé! (*Lisant.*) « Pourtant je connais aussi toute » votre bonté, et dans la malheureuse position » où je suis tombée par ma faute, je m'adresse » à vous en toute confiance, certaine que vous » me tendrez une main amie, comme vous l'avez » déja fait pour tant d'autres! » (*Parlé.*) Ah! c'est bien cela!

SCÈNE XII

JOSÉE, VALDENER, LISE.

(*Valdener et Lise sont chargés de paquets et de cartons; Josée jette vivement la lettre sur les autres.*)

VALDENER. Ah! ma pauvre Lise, vous n'êtes guère adroite, vous avez horriblement mal fait ces paquets. Ils se déferont en route.

LISE. Dame, monsieur, madame était si pressée!

JOSÉE. Mais tout cela n'entrera jamais dans une voiture.

LISE. Oh! que si, madame.

VALDENER. Il me semble pourtant qu'en bourrant bien...

LISE. Et puis, madame, sur les fiacres, à présent; il y a des galeries.

JOSÉE. Des galeries! des galeries! moi, je vous dis que tous ces bagages n'entreront jamais. Laissez-en une partie, ou plutôt laissez le tout..... je reviendrai... (*Se reprenant.*) J'enverrai les prendre.

LISE. Ne vous inquiétez donc pas, madame, tout entrera!... N'est-ce pas, monsieur, que tout entrera?

VALDENER. Oui, oui, je l'espère du moins,... Allons, venez, Lise! (*Ils sortent emportant les paquets.*)

SCÈNE XIII

JOSÉE, *seule.*

La stupide fille! est-on plus maladroite!... je vous demande un peu de quoi elle se mêle... Et lui... oh! malgré son calme apparent, il est ému, j'en suis sûre... C'est égal... il ne me retiendra pas, je le vois... ce qu'on dit là de son caractère inflexible... Et puis, d'ailleurs, ma résolution est prise... on ne peut plus prise!... Il faudrait qu'il fît des avances tellement grandes... et sur lesquelles je ne compte pas .. Il est bon, pourtant (*Regardant les lettres.*) Elle le dit aussi... Ah! Lise qui revient! et lui, lui, mon mari... Oh! ces lettres! ces lettres! je ne m'en irai pas sans les avoir toutes lues. (*Elle prend le paquet des lettres et sort précipitamment.*)

Digitized by Google

SCÈNE XIV

VALDENER, LISE.

LISE. Madame, voilà qui est fait!... Ah! où est donc, madame?

VALDENER. Dans sa chambre, probablement... Elle aura oublié quelque chose!

LISE. Ainsi, monsieur, vous allez rester seul...

VALDENER. Mon Dieu, oui! ma pauvre Lise.

LISE. Vous me garderez à votre service, n'est-ce pas?

VALDENER. Pourquoi pas?

LISE. Est-ce que vous m'augmenterez, monsieur?

VALDENER. C'est bien possible! ça dépendra de toi.

LISE. Monsieur continuera-t-il à dîner ici.

VALDENER. Mais oui, quelquefois.

LISE. Oh! alors, soyez tranquille! je vous ferai de bons petits dîners... des plats sucrés, et j'aurai joliment soin de vous.

VALDENER. Elle a l'air très-intelligent cette fille-là!

LISE. Et puis, une fois que je connaîtrai les habitudes de monsieur.

VALDENER. Parbleu! tout est là!...

LISE. Ce n'est plus rien. (*Voyant un carton qui est resté.*) Ah! il y a encore ce carton. (*Elle va prendre le carton. Josée sort de sa chambre, émue et les larmes aux yeux; elle tient une lettre qu'elle cache. Lise montrant le carton.*) Madame, tenez, v'là que je descends... il n'y a plus que vous... je vas vous arranger votre place... en bas... Vous serez très-bien! (*Elle sort.*)

SCÈNE XV

VALDENER, JOSÉE.

VALDENER, *à part.* On dirait qu'elle a pleuré... la pluie a succédé à l'orage.

JOSÉE. Avant de nous séparer...

VALDENER, *à part.* Oh! oh! la voix tremble!... De la faiblesse... c'est ma force!

JOSÉE. N'avez-vous donc rien à me dire?

VALDENER. Rien! Cette séparation, est-ce moi qui l'ai provoquée? Vous croyez ne plus pouvoir être heureuse auprès de moi. C'est une question de sentiment qui ne se discute pas... Je ne veux pas avoir à me reprocher le malheur de votre vie... Si vous n'aviez pas de famille, mon devoir serait d'user de toute ma raison pour vous retenir... de cette autorité même contre laquelle vous vous révoltiez tout à l'heure... Mais vous avez la maison de votre mère; c'est un asile respectable... sacré, qui vous met à l'abri de toute interprétation fâcheuse, et les propos du monde, glissant sur vous, madame, ne viendront s'attaquer qu'à moi seul.

JOSÉE. Monsieur!...

VALDENER. Mais, n'ayez aucune inquiétude, je méprise la calomnie et me soucie peu de la médisance. (*A part.*) Je dois être très-beau; je tourne au magistrat. (*Haut.*) Il ne me reste plus, madame, qu'à vous souhaiter tout le bonheur dont vous êtes digne.

JOSÉE. Et moi, avant de m'éloigner d'ici, j'ai une restitution à vous faire.

VALDENER. Quoi donc?

JOSÉE, *lui donnant une lettre.* Voyez!

VALDENER, *interdit.* Ah! Eh bien, oui, madame, oui, c'est vrai! dans la vie de tout homme il y a du gai et du triste... et cet enfant...

JOSÉE. Dont, disiez-vous, vous-même... vous n'étiez pas bien sûr d'être le père.

VALDENER. C'est vrai...mais baste... question de confiance... pauvre petit diable! je le vois encore... Tenez, madame, par grâce, ne parlons plus de cela...

JOSÉE. Et cet enfant abandonné par sa mère, vous en avez pris soin!

VALDENER. La belle affaire! ne fallait-il pas le laisser dans la rue?... D'abord, je croyais que la mère allait revenir.. ensuite cette pauvre femme... elle se sera peut-être dit, il sera plus heureux avec lui qu'avec moi!

JOSÉE. Et vous alliez le voir... souvent?

VALDENER. Mon Dieu... pas pour lui positivement... j'aime la campagne... moi, le grand air me fait du bien! voilà tout!

JOSÉE. Et pendant quatre ans, sans manquer...

VALDENER. Sans manquer... sans manquer! Eh! bien, oui, là... chaque semaine, et plutôt deux fois qu'une... je l'aimais, cet enfant... Quand il me voyait arriver, et qu'il me tendait ses petits bras, je sentais mes yeux humides; était-ce la voix du sang qui parlait chez lui... et chez moi... Mon Dieu! je m'occupais bien de cela!... La voix du sang, c'est la grâce de l'enfance, c'est la faiblesse, l'innocence, la séduction de ces petits êtres... la vraie parenté, c'est l'affection. J'entrai un soir dans la chaumière... cachant derrière moi un petit tambour et un fusil... je voulais lui faire une surprise... la paysanne pleurait... et il y avait un homme près de son berceau... je voulais parler... je ne le pouvais plus... je cherchais à marcher... mes pieds semblaient cloués au sol... quand une pauvre petite voix étranglée par la fièvre, me cria tout enrouée : Bonjour, ami. viens donc m'embrasser! Le surlendemain, je marchais derrière lui, et je ne le tenais plus par la main... Tous les ans, j'y vais... à l'anniversaire... voir si c'est bien entretenu... je pleure un peu... et puis ça passe... tout passe dans la vie... je suis bien ridicule, n'est-ce pas?

JOSÉE, *sautant au cou de Valdener.* Tais-toi! je t'aime!

VALDENER. Nous sommes donc bons amis?

Digitized by Google

JOSÉE. Est-ce que tu crois que je peux te quitter, à présent que je te connais?

VALDENER. Josée!

JOSÉE. Oui, et pour toujours. (*Ils s'embrassent.*)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LISE.

LISE, *en entrant*. Ah! ils s'embrassent!

VALDENER. Eh bien! Lise, qu'est-ce que vous voulez?

LISE. Je venais dire... à madame. que le cocher s'impatiente...

JOSÉE. Remontez tout! je ne pars plus!

LISE. Tiens! pourquoi donc!

VALDENER. Probablement... parce que madame reste... (*Voulant déchirer les lettres.*) Quant à ces maudites lettres...

JOSÉE. Ne les déchire pas... Si elles m'ont révélé vos petits défauts, elles m'ont fait connaître vos bonnes et grandes qualités... et s'il s'élève jamais, à l'avenir, un nuage entre nous, je les relirai pour me réconcilier avec toi.

VALDENER. C'est égal tu devrais faire un choix. (*A Lise.*) A propos, Lise, est-ce que vous ne m'avez pas demandé votre compte tout à l'heure?

JOSÉE. Parce que je m'en allais.

LISE. Oui, mais puisque madame reste, je reste aussi.

VALDENER. Ah!... enfin...

JOSÉE. C'est une brave fille?

VALDENER. Excellente!

JOSÉE. Ainsi, c'est convenu, à la moindre bisbille, nous relirons ensemble les lettres...

VALDENER. Des anciennes!

FIN

Paris. — Typ. Monnis et Comp., rue Amelot, 64.

Digitized by Google